

# MÉMOIRE VIVANTE



## Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Trimestriel N° 47 Septembre 2005 2,50 €

### SOMMAIRE

Dossier Bergen-Belsen . . . . .	1	Propositions de séquences de travail littéraire à partir d'un album de littérature jeunesse . . . . .	15
Annexes . . . . .	6	Publications récentes recommandées . . . . .	16
Une démarche pédagogique novatrice et prometteuse . . . . .	8		

## DOSSIER BERGEN-BELSEN

### 1. Présentation générale

À une soixantaine de kilomètres au nord-est de Hanovre, le camp de Bergen-Belsen est situé au cœur de la lande de Lünebourg. Une voie ferrée, par laquelle transitèrent de nombreux convois de martyrs, relie Bergen aux deux villes voisines de Celle, au sud en direction de Hanovre, et de Soltau au nord-ouest. Bergen est une petite ville traditionnelle bien tenue, mais la route qui mène vers Hanovre au sud traverse une forêt où est implanté un camp militaire d'instruction et d'entraînement. Peu après, dans la plaine nue, ventée et lugubre de la lande se trouve le camp proprement dit de Belsen (hameau voisin) : d'abord camp de prisonniers de guerre édifié au cours de la première guerre mondiale, remis en service en 1936 pour accueillir un camp de travail, où des milliers d'ouvriers sont hébergés pendant la construction du vaste champ de manœuvre créé entre Fallingbommel et Bergen par la Wehrmacht. Il redevient ensuite camp de prisonniers de guerre pour 600 Français et Belges qui, en 1940, sont employés à la remise en état et à l'agrandissement des casernements des troupes allemandes de Bergen. Après le déclenchement de l'offensive contre l'Union soviétique, le camp, évacué peu avant des Français et des Belges, est occupé par des milliers de prisonniers de guerre soviétiques, promis à une mort programmée par la

faim, le froid et la maladie. À partir de 1943, les prisonniers de guerre soviétiques, dont environ 2 000 échappent à la mort pour satisfaire les besoins impératifs du Reich en main d'œuvre industrielle, font place aux premiers déportés juifs, principalement de Hollande, également de Belgique, de France et de Pologne, qui arrivent souvent par familles entières et, selon des critères définis par la bureaucratie nazie, sont soustraits au processus de la « solution finale », en vue d'un éventuel échange. La réalité montre qu'il y aura finalement peu d'échanges.

À partir de mars 1944, le camp devient le « déversoir » des détenus inaptes au travail dont les autres camps se débarrassent et, de fin 1944 au printemps 1945, de mouroirs pour les détenus évacués de plus en plus nombreux des autres camps devant l'avance des armées alliées à l'est comme à l'ouest. On parle alors à juste titre de l'« enfer » de Bergen-Belsen : la surpopulation devient écrasante et la pénurie générale. Des épidémies de typhus, de tuberculose et de dysenterie se propagent et font bondir le taux de mortalité. Des cadavres, qu'il devient impossible d'éliminer sont, dans les dernières semaines, déposés à l'abandon un peu partout ou entassés dans des charniers improvisés, vision de cauchemar que découvre avec un sursaut d'horreur l'armée britannique, en avril 1945.



ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)  
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris – Tél. 01 47 05 81 50 – Télécopie 01 47 05 89 50  
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> – Email : [contactfmd@fmd.asso.fr](mailto:contactfmd@fmd.asso.fr)

## 2. Origine et organisation

### Le Stalag XI C (ou 311), 1941-1943

Depuis 1936, le terrain d'entraînement militaire de Bergen-Belsen comprend une trentaine de baraques qui abritent des travailleurs employés aux grands travaux du Reich. Après la campagne de France, dans le courant de l'été 1940, environ 600 prisonniers de guerre français et belges sont placés en détention dans ce lieu et employés à l'aménagement du camp. Ils forment le « Bataillon de construction et de travail », *Kommando* du Stalag XI B de Fallingbommel.

Au printemps 1941, la Wehrmacht souhaite que soit réalisé un « Stalag » (*Stamm-lager*, camp pour prisonniers de guerre non officiers) destiné aux futurs prisonniers de guerre soviétiques. Trois sections sont prévues dans ce secteur, dont le *Stalag XI C* (appelé aussi 311), évacué de ses travailleurs. Une simple clôture de barbelés jalonnée de miradors délimite la zone de détention, dans laquelle aucun hébergement n'est prévu, aucune installation sanitaire réalisée, fait révélateur de la manière dont les nazis envisagent de traiter leurs prisonniers.

De fait l'offensive-éclair de juin 1941 se traduit par la capture de plusieurs millions de combattants soviétiques, internés et parfois déplacés dans des conditions épouvantables jusqu'au cœur du Reich. Début novembre 1941, plus de 20 000 d'entre eux sont parqués dans la zone du Stalag 311 de Bergen-Belsen, toujours dépourvue d'infrastructure. Il leur faut creuser à même le sol des abris de fortune qu'ils recouvrent de branchages et de morceaux de toile pour se protéger contre le froid et la pluie. Au cours de l'hiver 1941-42, la dénutrition, le froid et l'absence totale d'hygiène provoquent une mortalité telle que 18 000 prisonniers sont déjà morts en février, parfois après avoir dépassé le seuil de la folie. 90 % du nombre de prisonniers de guerre soviétiques internés au camp disparaissent ainsi du simple fait des conditions de leur détention. De plus, en application de la directive visant à éliminer les « commissaires » politiques et les Juifs de l'Armée Rouge, quelques centaines d'entre eux sont envoyés à Sachsenhausen pour être directement exécutés par balle. De novembre 1941 à mai 1942, une épidémie de typhus se développe rapidement en raison du manque total d'hygiène dans ce camp des prisonniers soviétiques. Si bien qu'en mai 1942, les statistiques de la Wehrmacht ne font plus état que de 2069 prisonniers soviétiques au Stalag 311.

L'hôpital militaire de Bergen-Belsen (ou *Lazarett*) destiné aux prisonniers qui ne sont plus en mesure de travailler devient, à l'automne 1942, le point de regroupement des derniers prisonniers soviétiques. Par la suite des soldats italiens, français et polonais (ces derniers capturés lors de l'écrasement de l'insurrection de Varsovie) y sont internés, avant d'être finalement déplacés vers d'autres centres ou Stalag dans le courant de l'hiver 1944-1945, l'ensemble du camp de Bergen-Belsen passant du même coup sous la coupe de la SS.

### Le « camp de séjour » (*Aufenthaltslager*) de Bergen-Belsen : 1943-1945

En février 1943, le Ministère des Affaires étrangères du Reich conçoit un plan selon lequel environ 30 000 détenus juifs pourraient servir d'otages en vue d'un éventuel échange. Himmler lui-même réclame un contingent de 1600 Juifs ayant de la famille en Palestine.



Vue du camp depuis un des miradors.

Quatre catégories de détenus juifs sont définies : les Juifs ayant des liens avec des personnalités de pays ennemis ; ceux qui sont susceptibles d'être échangés contre des ressortissants du Reich ; ceux qui permettraient d'exercer une pression politique ou économique contre l'un ou l'autre pays belligérant ou occupé ; enfin des fonctionnaires importants.

En avril 1943, 10 000 d'entre eux doivent être rassemblés dans un camp, que le *WVHA*<sup>1</sup>, « Office principal d'Administration économique » de la SS, reçoit mission de trouver. Le chef du *WVHA*, Oswald Pohl obtient de la Wehrmacht qu'elle lui cède une partie du Stalag 311. Un *Kommando* est alors affecté à la construction d'abris en dur, dans la partie sud du camp. (L'installation et la mise en service du four crématoire remonte à cette période).

Le camp, prévu à l'origine pour être un « Camp civil d'internement » prend alors la dénomination officielle de « Camp de Séjour » (*Aufenthaltslager*). Il échappe ainsi aux obligations de la Convention de Genève qui, sous la première appellation, aurait autorisé la visite de commissions de la Croix Rouge internationale.

Les premiers convois de Pologne arrivent au printemps 1943 et jusqu'à fin juin 1944, le camp compte jusqu'à 6 400 détenus otages.

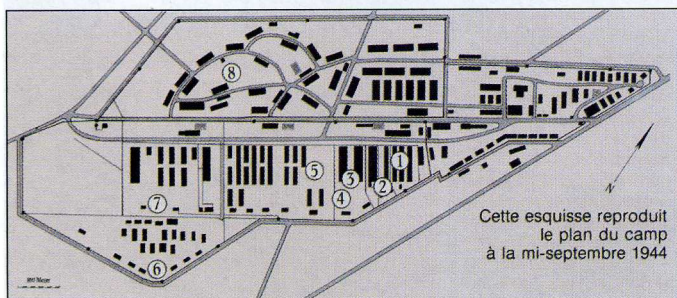
En tant qu'otages, ces détenus ne sont, en principe, pas soumis au régime habituel des camps de concentration alors que Bergen-Belsen appartient au système concentrationnaire. Ils ne revêtent pas la tenue rayée et conservent leurs cheveux jusqu'à ce que la vermine oblige à les raser.

Mais la dégradation générale des conditions de vie s'accélère, et les échanges envisagés par Himmler demeurent l'exception : on trouve trace, à la fin juin 1944, du départ de 222 Juifs pour la Palestine et en janvier 1945, de 136 autres pour la Suisse, échangés contre des germano-américains. C'est à peu près tout.

Le camp de Bergen-Belsen passe sous l'autorité du *WVHA* en 1943. Le premier commandant du camp est en avril 1943 le *SS* Adolf Haas, auquel succède, en décembre 1944, le *SS* Josef Kramer. Ce dernier est bien connu pour son comportement criminel, en tant qu'ancien commandant du camp de Natzweiler puis de Birkenau. Il dispose à ses côtés de la redoutable surveillante-chef Irma Grese qui, après un passage à Ravensbrück, devient *Rapportführerin* à Birkenau avant de finir à Bergen.

1. *Wirtschaftsverwaltungshauptamt*.

### 3. Organisation et subdivisions du camp



Le KZ de Bergen Belsen.

1. Camp des détenus. 2. Camp des neutres. 3. Camp spécial. 4. Camp des Hongrois. 5. Camp de l'étoile. 6. Camp de tentes. 7. Petit camp des femmes. 8. Grand camp des femmes.

La spécificité de Bergen-Belsen tient à son organisation interne complexe, faite d'une juxtaposition de secteurs isolés les uns des autres par des clôtures de barbelés, dont les populations sont classées en différentes catégories par les nazis, et dont les conditions de vie et d'hébergement subissent du même coup des différences notables qui, toutefois, vont s'amenuisant à mesure que se désintègre le Reich et que les conditions de vie se dégradent.

Le « camp des détenus » (*Häftlingslager*) acquiert réellement toute les caractéristiques d'un camp de concentration, au printemps 1943. Il est situé là où était le camp des prisonniers de guerre cédé aux SS par la Wehrmacht. Un *Kommando* de construction d'environ 500 détenus de Buchenwald, Wewelsburg et Natzweiler en est le premier occupant. Le règlement propre au système concentrationnaire y est en vigueur : tenue rayée pour les détenus, travail obligatoire à un rythme exténuant, mauvais traitements, brutalités des Kapos, etc. Peu après que le « *Kommando* de construction » soit dissout, les survivants sont envoyés à Sachsenhausen. À partir de mars 1944, le camp reçoit des déportés malades et inaptes au travail, provenant des autres camps de concentration, qui, selon la terminologie SS, sont envoyés là dans un « camp de convalescence » (*Erholungslager*). La réalité est autre et les conditions de vie autant que le régime imposé par les SS et les Kapos accélèrent la disparition de ces vies « inutiles ». Il s'agit bien en fait d'un camp « mouir ». Dans de nombreux cas d'ailleurs les malades sont mis à mort par injection mortelle de phénol. Fin mars 1944, arrive un premier convoi en provenance de Dora comportant un millier de tuberculeux, parmi lesquels seuls 57 sont encore en vie au moment de la libération. Entre son ouverture et début 1945, environ 5 000 détenus sont enregistrés dans le « Camp des détenus », dont l'effectif moyen est de l'ordre de 2 000 *Häftlinge*.

Ses capacités deviennent insuffisantes avec l'arrivée des convois d'évacuation des camps de l'est. Les SS aménagent alors une extension prise sur le « camp de l'Etoile » (*voir plus bas*) qu'ils dénomment « camp de détenus II », où arrivent bientôt plusieurs dizaines de milliers de déportés. C'est dans ce secteur, très mal équipé au plan sanitaire, que se développe au printemps 1945 une épidémie de typhus rapidement propagée au reste du camp, peu avant l'arrivée des troupes britanniques.

D'autres sections sont progressivement mises en service. – le « camp des Neutres » (*Neutralenlager*), ainsi appelé parce que s'y trouvent regroupés des ressortissants juifs de pays neutres comme le Portugal (19 personnes), l'Espagne

(155 personnes), l'Argentine (35 personnes) ou la Turquie (105 personnes). L'existence y est un peu moins dure que dans les autres secteurs jusqu'en mars 1945, car les détenus ne sont pas tenus au travail obligatoire ni affectés à un *Kommando* de travail, ce qui rend le quotidien plus « supportable ». L'Argentin Jacques Schneebaum en est le doyen jusqu'en juin 1944, puis est remplacé par un Athénien d'origine espagnole, Benadon.

– En 1943, une section dite « camp spécial » reçoit plusieurs milliers de Juifs déportés de Pologne, possédant pour la plupart des papiers d'identité d'Etats d'Amérique latine, parfois de Palestine. Tenus à l'écart des autres, parce que témoins des atrocités commises par les SS en Pologne, ils sont, jusque vers juillet-août 1944, progressivement envoyés sur Auschwitz et exterminés. Seul un groupe de 350 est épargné pour des raisons politiques.

– Le « camp de l'Etoile » (*Sternlager*) ou « camp d'hébergement pour Juifs à échanger » regroupe environ 4 000 personnes, le groupe le plus important étant issu de Hollande, auxquelles s'ajoutent quelques Juifs de Grèce, venant de Salonique, d'autres de Yougoslavie, d'Albanie, de France (notamment des femmes de prisonniers de guerre déportées avec leurs enfants, après un passage au camp de Drancy) et même d'Afrique du Nord. Ils doivent porter l'étoile jaune, d'où l'appellation de « camp de l'Etoile ». Le travail forcé est la règle y compris, au début, pour les vieillards. Les hommes et les femmes sont logés séparément, mais les familles peuvent se regrouper dans la journée. Tous subissent brimades et cruauté de la part des SS. En juillet 1944, le « camp de l'Etoile » compte 4 100 internés.

– Un autre secteur est isolé et attribué temporairement à des Juifs de Hongrie dont Himmler entend marchander la libération auprès d'institutions juives étrangères. Un train achemine ainsi, en juillet 1944, 1 683 déportés, destinés à demeurer sur place pendant la durée des pourparlers. Ces détenus bénéficient de conditions de vie moins pénibles que celles en vigueur au « camp de l'Etoile ». En particulier ils ne sont pas soumis au travail forcé. 318 d'entre eux sont transférés en Suisse ; les autres demeurent au camp qu'ils ne quittent finalement qu'en décembre 1944 pour la Suisse, accompagnés de quelques centaines de Juifs du camp des Neutres.

– Un « camp de tentes » est installé en août 1944<sup>1</sup> pour recevoir temporairement des convois de femmes, en provenance des camps de travail et ghettos de Pologne et de l'est avant leur départ dans des camps annexes (ou *Kommandos* de travail) extérieurs, dont trois dépendent de Bergen-Belsen et les autres de Neuengamme, Buchenwald et Flossenbürg. Entre fin octobre et début novembre 1944, 8 000 femmes évacuées de Birkenau sont hébergées dans des conditions plus que précaires sous ces tentes. Par suite d'une tempête rendant les tentes inutilisables, elles sont finalement entassées dans des baraques déjà surpeuplées.

On retrouve trace de quelques transports de femmes envoyées en *Kommandos* dans des annexes, comme celui du 19 octobre 1944, composé 750 Juives de Pologne envoyées dans l'entreprise Wasag à Elsnig, ou celui du 4 novembre 1944 fort de 750 Juives de Hongrie envoyées à Duderstadt, pour l'entreprise Polte, ou celui enfin de 300 Juives de Hongrie mises en route le 6 décembre 1944 pour l'entreprise Junkers, située à Markkleeberg.

1. Au cours du premier trimestre 1945, l'arrivée permanente de convois nouveaux entraîne l'installation de tentes un peu partout dans le camp.

Deux autres secteurs du camp sont affectés à des femmes :

– le « petit camp » ouvert en août 1944, dans le prolongement du « camp de l'Etoile » où sont placées depuis août 1944 nombre de femmes transférées pour la plupart d'Auschwitz et parmi lesquelles se trouvent Anne Frank et sa sœur Margot, mortes toutes les deux du typhus en mars 1945,

– le « grand camp », ouvert en janvier 1945 dans l'ancien hôpital (*Lazarett*) du *Stalag 311*, vidé de ses prisonniers. C'est là qu'aboutissent les convois de détenues évacuées au fur et à mesure de l'avance des troupes alliées.

Chaque subdivision (ou secteur) du camp de Bergen-Belsen est placée sous la responsabilité d'un *Lagerältester*, (doyen de camp choisi parmi les détenus et nommé par les SS). Ainsi, le doyen du « camp de l'Etoile » est un Grec nommé Jacques Albala, accusé de corruption par les autres détenus qui ne l'apprécient guère. Son adjoint, Joseph (Jupp) Weiss, Juif d'origine allemande, émigré en 1933 aux Pays-Bas d'où il est déporté en 1942, fait preuve, à l'inverse, de courage et de dévouement sans jamais se montrer servile à l'égard des SS.

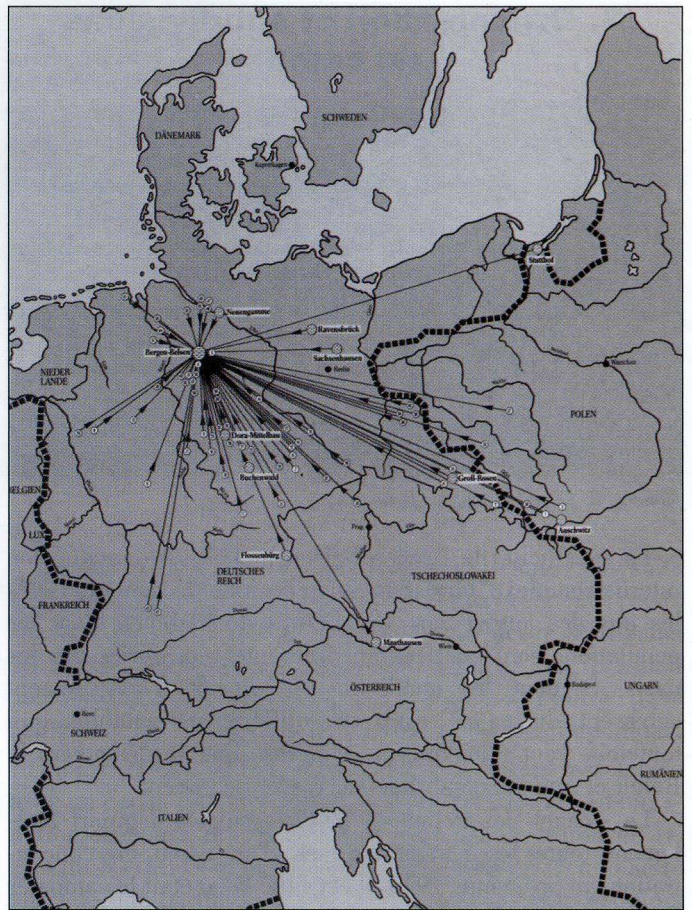
#### 4. Population, vie, fin du camp

À la différence de celle des autres camps implantés en Allemagne même, la population du camp de Bergen-Belsen est en majorité juive. C'est une caractéristique qu'il convient d'avoir présente à l'esprit pour comprendre les événements postérieurs à la libération. Par ailleurs, les Juifs déportés en vue d'un échange l'ont été en règle général par famille entière. Un nombre important d'enfants se trouve donc présent dans le camp dès 1943, le chiffre le plus souvent avancé étant de 3 000 enfants passés à Bergen-Belsen. Les conditions de vie de ces enfants mériteraient à elles seules qu'un numéro de *Mémoire Vivante* leur soit consacré. La population détenue est, pour environ deux tiers, constituée de femmes. Enfin, dans ce camp, subsistent longtemps des prisonniers de guerre, aux côtés des détenus, mais dans un secteur réservé.

Hormis les cas particuliers déjà cités, presque tous les détenus et prisonniers sont contraints au travail forcé. Parmi les *Kommandos*, le plus important numériquement est celui des chaussures, où le travail consiste à découper les vieilles chaussures pour récupérer le cuir utilisable ; le plus pénible, celui des souches consacré au défrichage du camp ; ceux des canalisations ou des cuisines sont également à citer. Enfin des convois sont organisés pour permettre des transferts de détenus vers les industries d'armement.

À partir de 1945, des convois convergent d'un peu partout vers Bergen-Belsen, où rien n'est prévu pour faire face à la situation. Le commandant du camp, Kramer, use d'expédients en déplaçant des détenus d'une partie du camp vers l'autre, ce qui n'a pour effet que d'aggraver localement l'entassement et de dégrader encore les conditions de vie. Des femmes sont ainsi entassées dans une partie du « camp des prisonniers », laissant disponible le « camp II » pour les hommes.

Les détenus arrivent à pied des annexes de Neuengamme (le 8 avril), ou par convois des camps de Dora-Mittelbau (2 252 arrivées le 8 mars), Buchenwald (6 000 arrivées dès janvier 45), Sachsenhausen (environ 7 000 arrivées début février 45), Leonberg ou encore Flossenbürg ; malades ou très affaiblis, souvent morts pendant le transport.



Carte des convois d'évacuation vers Bergen Belsen.

Quelques chiffres illustrent la montée vertigineuse des effectifs : début décembre 1944, environ 15 000 ; 1<sup>er</sup> février 1945, 22 000 ; 1<sup>er</sup> mars 1945, 41 520. Par la suite, la mortalité est telle que, malgré des arrivées toujours plus massives, les effectifs ne varient guère : 44 000 au 31 mars 1945 puis 39 800 le 6 avril. Dans les baraques, sans moyens de chauffage et pour beaucoup sans aucun équipements ni châliis, les détenus s'entassent à même le sol, dans la plus parfaite indifférence des responsables du camp. Le manque d'eau est tel que certains détenus meurent de soif. La faim conduit d'autres détenus à la folie ou au cannibalisme.

Des évacuations-transferts sont par ailleurs entrepris, comme, entre le 6 et le 11 avril 1945, celle vers Theresienstadt, lieu d'échange encore possible sous contrôle de la Croix-Rouge Internationale, de 8 000 Juifs provenant pour l'essentiel du « camp de l'Etoile », et pour quelques centaines du « camp Hongrois », du « camp des Neutres » et du « camp spécial ». Trois trains sont mis en route. Pendant le parcours qui dure environ quinze jours, dans des wagons disparates, pour la plupart ouverts à tous vents, de nombreux décès surviennent. En définitive, un seul train arrive à Theresienstadt (Terezin) le 21 avril, avec plus de 1 700 déportés. Le parcours des autres est perturbé par les combats et les bombardements alliés, si bien que le deuxième train s'arrête à Magdebourg le 14 avril (où les Américains le libèrent) et le troisième près du village de Tröbitz, à l'est de Leipzig, dans un secteur libéré par l'Armée Rouge.

Faire un bilan des victimes d'un camp nazi est toujours un exercice difficile compte tenu du peu d'archives disponibles et des recoupements nécessaires. Néanmoins on sait que pendant le seul mois de mars 1945, plus de 18 000 détenus périssent à Bergen-Belsen. Par la suite et malgré les mesures prises par les Britanniques, qui installent des hôpitaux

